

QUAND

Quand Sergey Dvortsevoy médite dans **Le Bonheur** sur le sens du temps qui va, quand Joana Hadjithomas et Khalil Joreige interrogent dans **Je veux voir** la mémoire des guerres du Liban, quand Thomas Heise taille les pièces de **Material** pour saisir la chute du Mur de Berlin; quand Lech Kowalski apprête chaque semaine les épisodes de **Camera War** pour bousculer sur le web les ordres établis; quand Susan Mogul procède dans **Dressing Up** à un strip tease drolatique: alors le cinéma du réel survient dans ses écritures, ses inspirations et ses partis pris aux facettes les plus diversifiées.



Si je regarde plus profondément dans la vie privée de mes protagonistes, je détruirai leur vie – ou mon âme. Faire des films documentaires, c'est un travail étrange, absurde. Les films les



plus intéressants sont ceux dans lesquels on sent que les réalisateurs jouent avec cette limite, la limite morale. C'est la contradiction inhérente au travail documentaire. Pour le moment, il me manque la motivation pour dépasser cette limite. Sergey Dvortsevoy

Quand le DOC OUTLOOK-INTERNATIONAL MARKET s'impose à l'évidence comme la plateforme dont a besoin la profession de l'audiovisuel; quand EURODOC fête les dix premières années de ses engagements aux côtés des métiers de la production; quand DOC ALLIANCE et DOCALLIANCEFILMS.COM confortent le réseau d'accès privilégiés aux films: alors le cinéma du réel s'impose comme une alternative au marché globalisé du flux.

Les révolutionnaires américains, non au sens militaire ou armé du terme, mais dans leur volonté de comprendre les problèmes, nous les filmons depuis deux ans et ce qui s'est passé, c'est que nous avons enregistré le

début de la détérioration de la situation aux Etats-Unis. Bon, les élections, d'accord, mais aussi la chute de Wall Street. Nous sommes donc aujourd'hui les témoins de la fin du capitalisme américain. Lech Kowalski



Quand, pour nous et avec vous, le cinéma du réel est la version la plus actualisée, la plus

créative, la plus entreprenante du cinéma contemporain; quand les récits de vies telles qu'elles sont réellement vécues, comprises, dénoncées, rêvées, espérées inspirent notre présence au monde; quand le plus connu des dictionnaires de la langue française mentionne le Festival de cinéma de Nyon dans ses pages: alors Visions du Réel a le sentiment réconfortant d'exister pour de bon, en toute légitimité. *Quand mon petit ami dominait la conversation et que je ne pouvais m'y mêler, même pas avec un mot, j'ai dit: «Voilà pourquoi je vais faire des films, parce que quand j'en ferai, personne ne pourra m'interrompre.» Depuis, faire des films me permet de comprendre mes propres histoires et de donner un sens à mes relations.* Susan Mogul

Quand nous avons visionné plus de 1'600 films; quand nous en avons retenu 152 de 43 pays en sélection officielle, répartis en dix sections pour en faciliter l'accès; quand nous savons qu'une édition ne saura jamais être exhaustive; quand nous voulons établir une carte convaincante de la production internationale; quand nous rédigeons les textes de ce Catalogue, quand nous préparons les rencontres, les Grands Débats et les Ateliers: alors nous pensons pouvoir accueillir avec une attention amicale, des attentes impatientes et des exigences bienveillantes tous les auteurs et leurs œuvres.

L'art est pour nous le reflet d'une nécessité intérieure et notre travail se nourrit progressivement des différentes formes du réel

dans une sorte de flux ininterrompu, où s'intègrent les accidents, les évolutions de notre démarche et notre présent direct.



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Quand nous savons que la situation générale du cinéma du réel se dégrade; quand nous estimons que l'avènement de films d'auteurs indépendants devient plus difficile; quand nous voyons que les télévisions banalisent les expressions, les voix audacieuses; quand nous savons aussi que des œuvres sont rendues possibles par la collaboration inspirée de télévisions, d'institutions publiques de financement et de fonds privés: alors nous constatons que le débat est complexe et mérite des analyses circonstanciées, qu'il peut être porteur d'espoirs.

Quand des pays, des régions entières sont

catastrophées; quand la domination des chaînes de télévision est le fait de considérations mercantiles (le spectateur réduit à un consommateur): alors il s'agit de réaffirmer que sans une politique culturelle des États en matière audiovisuelle, sans prise de responsabilité des pouvoirs publics, alors il n'y a plus guère à attendre que le flux continu d'images et de sons qui distille l'expérience inquiétante de la perte de repères, d'une amnésie, d'un émoussement des facultés d'entendement, d'une fatigue... d'une dépression.

Venir à Nyon pour découvrir ce que l'on ne connaît pas encore, au cœur d'une manifestation à nulle autre pareille, «élitaire pour tous», ouverte à un public le plus large possible, personne ne sera déçu, événement démocratique, forum de culture, de débats, lieu de convivialité avec toutes les stars du cinéma du réel accessibles à tous. Visions du Réel

Quand on nous demande quelles histoires racontent les films, quels sont leurs thèmes et leurs grandes questions, quand nous cherchons à synthétiser ce dont traitent thématiquement les films et comment ils trouvent esthétiquement les voies singulières pour s'adresser à leurs publics; quand il s'agit d'avoir une vision globale sur la récolte 2009 du Festival: alors surgit la belle difficulté à dire tout!; sinon en vrac, pour donner envie de voir pour de vrai: la beauté de la musique, les équilibres écologiques rompus, les mécanismes écono-

QUAND

miques aberrants, l'affirmation de personnalités extravagantes, la mémoire des violences de la guerre, les plaisirs du corps érotisé, la comédie du militantisme et de l'amour contraire, la solitude des mondes virtuels, le jeu des tournois et des courses poursuites, la culture planche de salut pour l'humanité, les modes de cohabitation en espaces urbains et dans les déserts, la naissance de l'être humain, la résistance aux oppressions, les régimes politiques mis à la question, l'autocélébration et l'autodérision, les modes de vie et de survie, le devenir adulte, le temps de l'urgence dans un monde qui se défait, le temps de la méditation dans une conscience en quête d'appartenance à un territoire intime... tout un monde fait de mille mondes.

Quand nous savons que nous pouvons compter sur des partenaires publics et privés qui partagent les valeurs de Visions du Réel; quand nous accueillons un nouveau Prix Buyens – Chagoll, du nom de ce couple de cinéastes belges engagés humanistes; quand nous travaillons avec des collaboratrices et des collaborateurs dont le travail soutenu est motivé par les films qui fondent notre existence même; quand les membres des structures juridiques qui soutiennent le Festival nous font confiance: alors oui! Oui, une quinzième fois à Visions du Réel, oui, à la poursuite d'un parcours entamé en 1969 et réinvesti en 1995 sous l'égide de Visions du Réel.

Mettre en suspension ce que nous pourrions nommer le dispositif ambiant de la frénésie consummatrice et marchande...

Promouvoir la panne, l'accident...

Je crois à ce qui trouve de vide les narrations et les matériaux documentaires...



CG

Sérénité active qui trouve, oui, les fatigues accumulées par le flux des marchandises; suspension de l'aveuglement et de l'aliénation...

Les films du réel décentrent le regard, ils mettent en jeu non tant une réconciliation avec le monde, mais un approfondissement de son irréductible altérité et de la beauté de cela...

JP

Christophe Gallaz & Jean Perret, correspondance

Quand nous demandons à des cinéastes du Festival un petit cadeau d'anniversaire, une méditation en trois plans, un haïku, alors ils répondent avec inspiration et leurs petits moments de cinéma seront là, au début de chaque projection. Alors merci!

le vent de l'hiver calme

la nuit épuisée au matin

le jour en une nouvelle lumière

Quand le cinéma donne prise sur le réel, lui donne un sens, le transforme en histoires incroyablement vraies; quand chaque film relève de la conquête d'un point de vue; quand les cinéastes font un effort de présence dans le monde, quand les œuvres sont l'expression à la fois d'une humilité face au réel et d'une ambition du récit – de l'histoire à raconter et à partager: alors, toutes les aventures sont possibles, alors, on peut mettre en suspension le temps social établi; alors, il faut faire des trous dans les billets des voyages quotidiens, des trous pour mieux respirer, voir, rêver et changer un peu le monde, ses images et la perception que nous en avons. Alors, alors, alors...

Jean Perret, Directeur

WENN

Wenn Sergey Dwortsewoj in **Le Bonheur** über den Sinn der verfließenden Zeit meditiert, wenn Joana Hadjithomas und Khalil Joreige in **Je veux voir** das Gedächtnis an die Libanonkriege hinterfragen, wenn Thomas Heise die Brocken von **Material** behaut, um den Fall der Berliner Mauer festzuhalten, wenn Lech Kowalski jede Woche die Episoden von **Camera War** aufschaltet, um auf dem Web die etablierte Ordnung über den Haufen zu werfen, wenn Susan Mogul in **Dressing Up** einen urkomischen Striptease macht, dann entsteht das Cinéma du réel in seinen facettenreichen Hand-
schriften, Inspirationen, Anliegen.



Wenn ich tiefer in das Privatleben meiner Protagonisten hineinschaue, zerstöre ich ihr Leben – oder meine Seele. Dokumentarfilme machen ist eine seltsame, absurde Arbeit. Die interessantesten Filme sind diejenigen, in denen man spürt, dass die Regisseure mit



dieser Grenze, der moralischen Grenze spielen. Dieser Widerspruch ist der dokumentarischen Arbeit inhärent. Im Moment fehlt mir die Motivation für das Überschreiten dieser Grenze. Sergey Dwortsevoy

Wenn der DOC OUTLOOK-INTERNATIONAL MARKET ganz offensichtlich zu einer unerlässlichen Plattform für die Fachleute der Audiovision geworden ist, wenn EURODOC die ersten zehn Jahre Engagement an der Seite der Produktionsberufe feiert, wenn DOC ALLIANCE und DOCALLIANCEFILMS.COM das Netzwerk für einen besseren Zugang zu den Filmen verstärken, dann versteht sich das Kino des Wirklichen als Alternative zum globalisierten Movie-Markt.

Seit zwei Jahren filmen wir die amerikanischen Revolutionäre - nicht im militärischen oder bewaffneten Sinn, sondern in ihrem Willen, die Probleme zu verstehen -, und dabei haben wir festgehalten, wie sich die

Lage in den USA zu verschlechtern beginnt. Gut, zugegeben, es gibt die Wahlen, aber auch den Fall von Wall Street. So sind wir heute die Zeugen des Endes des amerikanischen Kapitalismus. Lech Kowalski

Wenn für uns und zusammen mit euch das Kino des Wirklichen die aktuellste, kreativste, dynamischste Version des zeitgenössischen Filmschaffens ist, wenn die Erzählungen von Leben, wie sie wirklich gelebt, verstanden, angeprangert, geträumt, erhofft werden, unser Dasein in der Welt inspirieren, wenn das bekannteste französischsprachige Lexikon das Filmfestival von Nyon in seinen Seiten aufführt, dann hat Visions du Réel das gute Gefühl, tatsächlich und berechtigterweise zu existieren.

Wenn mein Freund das Gespräch monopolisierte und ich kein einziges Wort einbringen konnte, sagte ich mir, gut, dann mache ich eben Filme, denn da kann mich keiner unterbrechen.

WENN

Seither erlaubt mir das Filmemachen, meine eigenen Geschichten zu verstehen und meinen Beziehungen Sinn zu geben. Susan Mogul

Wenn wir über 1'600 Filme visioniert und davon 152 aus 43 Ländern in die offizielle Auswahl aufgenommen haben, die im Hinblick auf einen einfacheren Zugang in dix Sektionen unterteilt ist, wenn wir wissen, dass eine Ausgabe nie vollständig sein kann, wenn wir eine überzeugende Karte der internationalen Produktion erstellen wollen, wenn wir die Texte für diesen Katalog verfassen, wenn wir die Begegnungen, die Grands Débats und die Ateliers vorbereiten, glauben wir, alle Autorinnen und ihre



Werke mit freundschaftlicher Aufmerksamkeit, ungedulden Erwartungen und wohlgesinnten Anforderungen empfangen zu können.

Für uns ist die Kunst das Spiegelbild einer inneren Notwendigkeit, und unsere Arbeit nährt sich schrittweise von den verschiede-

nen Formen des Wirklichen in einer Art ununterbrochenem Fluss, zu dem die Unfälle, die Entwicklungen unseres Vorgehens und unsere direkte Gegenwart gehören. Joana Hadjithomas und Khalil Joreige



Wenn wir uns bewusst sind, dass sich die allgemeine Lage des Cinéma du réel verschlechtert, wenn wir der Meinung sind, das Entstehen von unabhängigen Autorenfilmen werde schwieriger, wenn wir sehen, dass das Fernsehen die kühnen Aussagen und Stimmen banalisiert, wenn wir gleichzeitig auch wissen, dass Werke durch die inspirierte Mitarbeit von Fernsehanstalten, öffentlichen Finanzierungsinstitutionen und privaten Geldern ermöglicht werden, stellen wir fest, dass die Auseinandersetzung komplex ist und eingehende Analysen verdient, dass sie Träger von Hoffnungen sein kann.

Wenn Länder und ganze Regionen in der Krise stecken, wenn die Herrschaft der Fernsehanstalten auf rein merkantilen Überlegun-

gen beruht (und der Zuschauer nur noch Konsument ist), dann müssen wir ganz klar sagen, dass ohne staatliche Kulturpolitik in Sachen Audiovision, ohne die Übernahme von Verantwortung seitens der öffentlichen Gewalt kaum mehr zu erwarten ist als der kontinuierliche Fluss von Bildern und Tönen, der die besorgniserregende Erfahrung von Werteverlust, Gedächtnisschwund, Abstumpfen des Urteilsvermögens, Überdruß, Depression verströmt.

Nach Nyon kommen, um das noch Unbekannte zu entdecken mitten in einer Veranstaltung, die mit keiner anderen vergleichbar ist, „elitär für alle“, offen für ein möglichst breites Publikum, für niemanden enttäuschend, ein demokratisches Ereignis, ein Kultur- und Diskussionsforum, ein geselliger Ort mit allen für alle zugänglichen Stars des Cinéma du réel. Visions du Réel

Wenn gefragt wird, welche Geschichten die Filme erzählen, welche Themen oder grossen Fragen sie behandeln, wenn wir zusammenzufassen versuchen, worum es inhaltlich in den Filmen geht und wie sie ästhetisch die singulären Wege zu ihrem jeweiligen Publikum finden, wenn es darum geht, eine Gesamtsicht auf die Lese 2009 des Festivals zu haben, dann ist es wunderbar schwierig, alles zu sagen, ausser ganz ungeordnet, um Lust zu machen, wirklich zu sehen: die Schönheit der Musik, die Zerstörungen des ökologischen Gleichgewichts, die abwegigen Wirt-

schaftsmechanismen, die Selbstbehauptung von extravaganteren Persönlichkeiten, das Gedächtnis an die Gewalt des Krieges, die Lust des erotisierten Körpers, die Komödie des politischen Aktivismus und der unglücklichen Liebe, die Einsamkeit der virtuellen Welten, das Spiel der Turniere und Verfolgungsjagden, die Kultur als letzte Rettung für die Menschheit, die Arten des Zusammenlebens in städtischen Räumen und in den Wüsten, die Geburt des Menschen, den Widerstand gegen Unterdrückung, die politischen Regimes im Kreuzverhör, die Selbstbeweihräucherung und die Selbstironie, die Lebens- und Überlebensweisen, das Erwachsenwerden, die Zeit der Dringlichkeit in einer sich auflösenden Welt, die Zeit der Meditation in einem Bewusstsein auf der Suche nach Zugehörigkeit zu einem intimen Territorium... eine ganze Welt aus tausend Welten.

Wenn wir wissen, dass wir auf öffentliche und private Partner zählen können, welche die Werte von Visions du Réel teilen, wenn wir einen neuen Preis verleihen können, den nach dem humanistisch engagierten belgischen Filmepaar benannten Prix Buyens – Chagoll, wenn wir mit Menschen zusammenarbeiten, deren Arbeit durch die unsere Existenz selbst begründenden Filme unterstützt und motiviert wird, wenn die Mitglieder der juristischen Instanzen, die das Festival unterstützen, uns ihr Vertrauen schenken, dann ja. Ja, ein fünfzigstes Mal zu Visions du Réel, ja zur Fort-

setzung eines Weges, der 1969 begonnen und 1995 unter der Ägide von Visions du Réel neu unter die Füße genommen wurde.

Das, was man den allgegenwärtigen Antrieb



zur Konsum- und Marktwut nennen könnte, zum Stillstand bringen.

Die Panne, den Unfall fördern.

Ich glaube an das, was Löcher in die Erzählungen und das dokumentarische Material bohrt.

CG

Aktive Gelassenheit, die tatsächlich den von Marktströmen akkumulierten Überdruss durchlöchert; Abkehr von der Blindheit und der Entfremdung.

Die Filme des Wirklichen dezentrieren den Blick; sie streben weniger nach einer Versöhnung mit der Welt als nach einer Vertiefung ihres letztendlichen Andersseins und der Schönheit von all dem.

JP

Christophe Gallaz & Jean Perret, Korrespondenz

Wenn wir die Festival-FilmemacherInnen um ein kleines Geburtstagsgeschenk bitten, eine Meditation in drei Bildern, ein Haiku, dann reagieren sie mit Inspiration, und ihre kleinsten Kinomomente sind da, zu Beginn jeder Vorführung, dann sagen wir danke.

der Winterwind abgeflaut

die Nacht am Morgen erschöpft

der Tag in einem neuen Licht

Wenn das Kino das Reale greifbar macht, ihm einen Sinn gibt, es in unglaublich wahre Geschichten verwandelt, wenn jeder Film der Eroberung eines Standpunktes gleichkommt, wenn die FilmemacherInnen sich um Präsenz in der Welt bemühen, wenn die Werke Ausdruck einer Demut gegenüber dem Wirklichen sind und gleichzeitig eines ehrgeizigen Strebens nach der Erzählung – der Geschichte, die mitgeteilt und geteilt wird, dann sind alle Abenteuer möglich, dann kann die etablierte gesellschaftliche Zeit angehalten werden, dann müssen in die Fahrkarten der täglichen Reisen Löcher geknipst werden, Löcher, damit wir besser atmen, sehen, träumen und die Welt, ihre Bilder und unsere Wahrnehmung davon ein wenig verändern können.

Dann, dann, dann...

Jean Perret, Direktor (Übersetzung: ebr)

WHEN

When, in his film **Le Bonheur**, Sergey Dvortsevoy meditates on the meaning of the passing of time; when Joana Hadjithomas and Khalil Joreige investigate memory and war in Lebanon in their film **Je veux voir**; when Thomas Heise shapes the different parts of **Material** in order to depict the fall of the Berlin Wall; when Lech Kowalski prepares the weekly on-line episodes of **Camera War** in order to shake up the established order; when Susan Mogul performs a light-hearted strip tease in **Dressing Up**; with all this writing, this inspiration, and amidst all sorts of fully accepted multifaceted biases we find the makings of cinema of the real.

If I delved more deeply into my protagonist's private lives, I would probably destroy their lives – or even my own soul. Making documentary films is strange, even absurd work. The most interesting films are those in which one can sense that the directors are playing with this moral limit. This contradiction is inherent to documentary work. For the moment, I lack the motivation to go beyond this limit. Sergey Dvortsevoy

When DOC OUTLOOK-INTERNATIONAL MARKET appears to be the platform of the audiovisual profession needs; when EURODOC is celebrating its first ten years of engagement in the service of jobs in production; when DOC ALLIANCE and DOCALLIANCEFILMS.COM are reinforcing the net-



work of privileged access to films; this is when the cinema of the real can be an alternative to the globalised flux market.

For the last two years we have been filming American revolutionaries – not those who are military or armed, but those who try to understand the problems - and so we recorded the beginning of a deterioration of the situation in the United States – the elections, of course, but also the fall of Wall Street. We are perhaps witnessing the end of American capitalism. Lech Kowalski

When we come to grips with the fact that, the cinema of the real is about the most up-to-date, creative and enterprising trends of contemporary cinema; when the narratives of lives as they are really lived, understood, described, dreamed and hoped-for inspire our presence in the world; indeed when the top French language dictionary takes note

of the Nyon Film Festival; this is when Visions du Réel is comforted to know that it exists in all legitimacy.

When my boyfriend was dominating conversations and I couldn't get a word in edgewise, that was when I said to myself: I'm going to make films, because when I do, nobody will be able to interrupt me. Since then, films have helped me to understand what's going on with me and to give greater meaning to my relationships. Susan Mogul

When we have viewed more than 1,600 films; when we have retained 152 of them from 43 countries in our official selection, divided into ten sections for easier access; when we have realised that no edition of the Festival can ever be exhaustive; when we have decided to establish a convincing map of international production; when we have written the texts for this catalogue; when

we have prepared meetings, major debates and workshops for you; so this is the moment when, with warm attention, impatient expectation and benevolent demands, we can welcome all the authors and their works.



Art is for us the reflection of an inner necessity, and our work is progressively nourished by different forms of the real in a sort of uninterrupted flux, which integrates acci-

dents as well as the evolution of our approach and of our direct presence.

Joana Hadjithomas and Khalil Joreige

When we see that the overall situation for the cinema of the real is an increasingly difficult one; that it is becoming ever more

difficult to promote films from independent authors; that television so often succeeds in smothering expressiveness and daring; then we also realise that selective collab-

oration between television, public financing and private funding institutions makes creativity possible; then and only then can we grasp the complexity of the debate underway which relies on detailed analyses, and can thus be a bearer of hope.

When countries and entire regions fall victim to catastrophes; when the domination by television channels is a result of mercantile considerations (with the spectator reduced to a consumer); this is when it is important to reaffirm that without state cultural policies on audiovisual matters, and unless public authorities take more responsibility in this field, the only thing to be expected is a continual flux of images and sounds that distil the disturbing experiences of loss of bearings, amnesia, the dulling of the ability to hear, fatigue ... depression.

If people come to Nyon to discover what is not yet known, at a special event "exclusively for everyone", open to the largest possible public, nobody will be disappointed; it is we trust a democratic phenomenon, a forum for culture and debates, a convivial place where stars of the cinema of the real are accessible to everyone. Visions du Réel

When we ask about the films' stories, themes and important questions; when we try to encapsulate thematically what the films are about and what aesthetic means they have found in order to address their public; when it comes to having a global

WHEN

vision of the 2009 harvest for the Festival; how beautifully difficult it is to say everything! However, in an unexpected hard question: the beauty of music, the broken ecological balance, aberrant economic mechanisms, an affirmation of extravagant personalities, the memory of violent acts during war, the pleasure of the erotic, a comedy of political activism and thwarted love, solitude in virtual worlds, a game of tournaments and car chases, the lifeline culture for humanity, modes of cohabitation in urban spaces and deserts, the birth of the human being, resistance to oppression, questioning of political regimes, celebration and derision of the self, modes of living and surviving, becoming an adult, a time of emergency in a world that is coming apart, a time for meditation in a consciousness trying to belong in a private place... It is a whole world made up of a thousand worlds.

When we know that we can count on the public and private partners who share the values of Visions du Réel; when we welcome the new Buyns-Chagoll Prize, named for two politically engaged humanist Belgian filmmakers; when our collaborators' steady work is motivated by the films that make up our very existence; when the members of the official structures of the Festival trust us; this is when

we can say yes! Yes to the fifteenth edition of Visions du Réel, and yes to the renovation/continuation of a Festival begun in 1969 and re-launched in 1995 by Visions du Réel.



Suspend what we could call the ambient system of consumer and market frenzy... Promote the breakdown, the accident... I believe in what makes empty holes in narratives and documentary materials...

CG

Active serenity that creates holes, yes, the exhaustion accumulated by the flux of merchandise; the suspension of blindness and of alienation...

Films of the real move the gaze off centre; they involve not so much reconciliation with the world, but a deepening of its irreducible otherness and of the beauty of that...

JP

Christophe Gallaz & Jean Perret, correspondence

We asked the Festival's filmmakers bring a small birthday present – a meditation in three shots, a haiku – and they responded with inspiration; these brief cinematic moments are to be discovered at Nyon, at the beginning of each projection; this is when we say thank you!

*the winter wind calmed
night exhausted in morning
a new light of day*

When cinema enables a grip on the real and gives it meaning, transforming it into incredibly true stories; when each film arises out of the conquest of a point of view; when filmmakers' efforts are present in the world; when the works are an expression of humility with regard to the real, and yet of the narrative ambition to tell and share a story; this is when all adventures are possible; this is when time, as established by society, can be suspended; this is when holes must be punched in the tickets of the everyday trip in order to make it possible to breathe easier, to see, to dream and to change the world a little, its images and our perception of it. This is when...

Jean Perret, Director (Translation: hsw)

HAÏKUS

HAÏKUS – les beaux petits cadeaux pour le 40ème anniversaire du Festival de Nyon et le 15ème de sa refondation en Visions du Réel.

Nyon, fin janvier 2009

Chères réalisatrices de films du réel, Chers amis cinéastes,

Le Festival de Nyon, qui est aussi le vôtre puisque nous avons eu le plaisir de vous y accueillir ces dernières années, fête en avril prochain les 40 ans de sa création et les 15 ans de sa refondation sous l'égide de Visions du Réel.

Et nous prenons la liberté de vous parler de notre grande envie, qui est de présenter en ouverture de chaque projection un film de vous! Un film – «haïku».

Le haïku fait partie du meilleur de la tradition poétique japonaise. Du «tanka», qui en est l'ancêtre dès 760, au «haïku» dans son âge d'or du XIX^e siècle, qui se prolonge sous des formes contemporaines jusqu'à aujourd'hui, cette expression se veut essentiellement courte, allusive, elliptique, évocatrice. Impossible d'en faire ici une présentation exhaustive.

La règle générale stipule l'enchaînement de trois vers (au début: 5, 7 et 5 syllabes). Mais le haïku évolue, s'affranchit de la rigidité du rythme, du nombre imposé des syllabes, des «mots-saisons» ... Pour des raisons politiques, des haïkistes ont été arrêtés dans

les années 40 pour «entrave à la sécurité de l'État», aujourd'hui, ils s'inspirent moins des harmonies d'une nature mythique que du désordre des paysages urbains et de l'accélération de l'histoire.

Simplement, voici quelques repères qui en caractérisent l'inspiration tout au long des siècles:

- émerveillement et mystère
- ravissement soudain dans l'imprévisible
- faire sourdre l'invisible
- éclosion d'une fleur de sens
- deux dimensions récurrentes: le «fueki» l'immuable, l'éternité, le «ryuko» - le fugitif, l'éphémère
- la partie devient le tout
- souci de dire la réalité à partir d'une expérience directe
- mettre en mots le silence
- au lecteur de «compléter le poème»
- exercice spirituel, méditatif
- le souffle du monde en nous
- réenchangement du monde et du je au monde

Et maintenant à vous! Soyez un/une haïkiste... Offrez à Visions du Réel un haïku cinématographique. Trois plans collés l'un à l'autre,

par des coupes franches.

À vous de puiser dans le stock des images déposées dans vos disques durs. À vous, si vous le désirez, de tourner quelques plans pour votre haïku.

Chacun des haïkus, nous ne ferons pas de sélection – de choix parmi tous ceux qui nous seront adressés – sera présenté au début de chaque projection.

Nous envisageons de produire un haïku-DVD après le Festival, nous vous en reparlerons. Nous vous demandons de bien vouloir faire figurer à la fin du haïku: «For Visions du Réel 2009», vos nom et prénom, et la ville où vous vivez.

Support: HDV – DV – MiniDV

Avec notre gratitude et nos amicales salutations.

MERCI.

Jean Perret, Directeur

HAÏKUS

Haikus - wunderschöne kleine Geschenke zum 40. Geburtstag des Filmfestivals Nyon und zum 15-jährigen Bestehen von Visions du Réel

Nyon, Ende Januar 2009

Liebe Dok-Regisseure, liebe Filmemacher, Das Nyon Festival, das auch Ihr Festival ist – dürfen wir Sie doch seit Jahren bei uns begrüßen –, feiert im kommenden April sein 40-jähriges Bestehen und seine 15 Jahre als Visions du Réel.

Wir erlauben es uns also, Ihnen ein uns wichtiges Anliegen zu unterbreiten: die Präsentation – sozusagen als Einleitung jeder Filmvorführung – eines Ihrer Filme! Eines „Haiku“-Films.

Haikus sind ein fester Bestandteil der traditionellen Gedichtformen Japans. Vom „Tanka“, dem Vorgänger ab dem Jahr 760, erlebte das „Haiku“ im 19. Jahrhundert seine Blütezeit und wird bis heute in zeitgenössischeren Varianten weiter geführt. Diese Ausdrucksform ist im Wesentlichen kurz, verblümt, elliptisch und evokativ.

All seine Möglichkeiten können hier nicht im Detail vorgestellt werden.

Die Grundregel schreibt drei Gruppen von jeweils 5, 7, 5 Silben vor. Das Haiku hat sich jedoch weiter entwickelt und sich von dem strengen Rhythmus, der auferlegten Anzahl Silben und von „jahresbedingten Beschreibungen“ befreit. Aus politischen Gründen wurden Haiku-Poeten in den vierziger Jahren des 20. Jahrhunderts wegen „Behinderung

der Staatssicherheit“ festgenommen. Heute lassen sie sich weniger von der Harmonie der mythischen Natur inspirieren, sondern eher von den Störungen im urbanen Umfeld sowie der Beschleunigung der Geschichte.

Hier ein paar Merkmale, die Haiku-Gedichte über Jahrhunderte geprägt haben:

- Staunen und Rätsel
- Plötzlich unvorhergesehene Verzückung
- Das Unsichtbare zum Schweigen bringen
- Das Sich-Öffnen einer Sinnesblume
- Zwei wiederkehrende Aspekte: „Fueki“ – das Unwandelbare,
- die Ewigkeit; „Ryuko“ - das Entfliehende, Kurzlebige
- Ein Teil, der zum Ganzen wird
- Die Realität anhand einer eigenen Erfahrung erzählen
- Schweigen in Worte fassen
- Es dem Leser überlassen, „das Gedicht zu vollenden“
- Spirituelle, meditative Übung
- Der Atem unserer Innenwelt
- Neue Freude an der Welt und an seinem Platz auf der Welt finden

Und jetzt sind Sie dran! Verfassen Sie ein filmisches Haiku und offerieren Sie es Visions du Réel.

Drei aneinander gefügte Aufnahmen mit klaren Schnitten dazwischen. Stöbern Sie in Ihren Filmarchiven auf ihren Festplatten. Selbstverständlich können Sie für Ihr Haiku auch neue Aufnahmen machen.

Jedes Haiku wird vor jeder Filmprojektion gezeigt. Wir treffen keine Auswahl unter all den Haikus, die wir erhalten.

Eine DVD mit allen Haikus ist bereits geplant. Mehr darüber nach dem Festival.

Bitte halten Sie am Ende des Haikus folgendes fest: „Für Visions du Réel 2009“, Ihren Vor- und Nachnamen sowie Ihren Wohnort. Datenträger: HDV – DV – Mini DV Für jegliche weitere Auskunft stehen wir Ihnen gerne zur Verfügung.

Herzliche grüsse und

VIELEN DANK!

Jean Perret, Direktor

HAÏKUS – beautiful little gifts for the 40th anniversary of the Festival of Nyon and the 15th of its transformation into Visions du Réel.

Nyon, end of January 2009

Dear directors of films of reality, dear film-making friends,

The Festival of Nyon, which is also your Festival since we have had the pleasure of welcoming you here these past few years, is celebrating in April the 40th year of its creation and the 15th year of its transformation under the aegis of Visions du Réel.

And we are taking the liberty of talking to you about a keen desire of ours, which is to present as an overture to each projection a film of yours! A film – “haïku”

The haiku is part of the best of Japanese poetic tradition. From the “tanka” which is its ancestor, from 760 to the “haïku” in its golden age of the 19th Century, which carries on in contemporary forms to this very day. This expression aspires to be essentially short, allusive, elliptical, evocative.

It would be impossible to make an exhaustive presentation of all its possibilities here. The general rule stipulates a sequence of three verses (in the beginning: 5, 7 and 5 syllables). But the haïku evolves, liberates itself from the rigidity of the rhythm, from the imposed number of syllables, from the “seasonal words”...For political reasons, the haïkists were arrested in the forties for “impediment

to State security”, today, they draw their inspiration less from the harmonies of a mythical nature than from the disorder of the urban landscape and the acceleration of history.

Quite simply, here are a few landmarks which characterize the inspiration of the haïku throughout the centuries:

- Wonder and mystery
- Sudden rapture in the unpredictable
- Silence the invisible
- Opening of a flower of the senses
- Two recurrent dimensions: the “fueki” – the immutable,
- the eternity, the “ryuko” – the fugitive, the ephemeral
- the part becomes the whole
- concern for telling the reality from a direct experience
- putting silence into words
- up to the reader to “complete the poem”
- spiritual, meditative exercise
- the breath of the world within us
- renewed delight in the world and of oneself in the world

And now, over to you! Be a haïkist yourself... offer Visions du Reel a cinematographic haïku. Three shots joined together, with frank cuts.

Up to you to delve into the stock of pictures stored on your hard discs. And, if you so wish, to film several shots for your haïku.

Each of the haïkus will be presented at the beginning of every projection. We will not make a selection or a choice from all those sent to us.

In order to produce a DVD with these haikus, we will contact you after the Festival.

All we ask is for you to add at the end of the haïku: “For Visions du Réel 2009” as well as your name and first name, and the town where you live.

Medium: HDV – DV – Mini DV

Do not hesitate to contact us for any further information you may require.

With our grateful thanks and friendly greetings.

THANK YOU.

Jean Perret, Director

LE CENTRE CULTUREL SUISSE

Le Centre culturel Suisse à Visions du Réel avec Christian Robert-Tissot

Le Centre culturel Suisse (CCS) de Paris lance une série de projets en Suisse, dans le but de se rapprocher de partenaires artistiques et de rencontrer des publics culturels différents. Le premier projet a pour cadre l'édition 2009 du Festival international de cinéma Visions du Réel (VdR) et sert de préambule à une collaboration plus conséquente. En effet, le CCS invite VdR à Paris. Durant deux périodes de 4 jours, le festival de Nyon proposera, sous le titre **Fictions du Réel**, un riche programme de films et de débats, consacré à la notion de «document». En parallèle, le CCS présentera une exposition collective d'artistes qui utilisent le document comme source de leurs œuvres.

A Nyon, nous avons opté pour un projet à priori «hors cadre», qui ne fonctionne pas sur l'image mais sur le texte. Son auteur, Christian Robert-Tissot, n'est pas identifié comme un artiste «documentaire», mais plutôt conceptuel. Nous avons invité cet artiste à concevoir un travail qui s'infiltre dans les mécanismes du festival. Il propose une série d'énoncés qui scrutent la notion de «réel». **Mensonge du réel, Secret du réel, Écriture du réel...**, autant de formules qui questionnent notre crédulité, notre perception et nos décodages des choses. Dans leur fonte percutante, en noir sur fond blanc, les énoncés apparaissent sur

plusieurs supports, autocollants, sets de tables, affichettes, qui s'immiscent dans la vie de la ville pendant le festival. Également projetés sur les écrans en préambule aux films, ils veulent aiguïser la conscience du spectateur sur le statut de ce qui l'entoure et de l'œuvre qu'il s'apprête à visionner.

Jean-Paul Felley & Olivier Kaeser
Codirecteurs du Centre culturel suisse

A découvrir pendant le Festival à la Salle Communale:

Fernand Melgar, **Dans la forteresse**, 2009, installation composée de deux projections vidéo d'images et de textes, pris pendant la préparation du film **La Forteresse**. Coproduction Fernand Melgar et Centre culturel suisse, Paris.

Fictions du Réel, projet de Visions du Réel invité au Centre culturel suisse de Paris, du 19 au 22 mai et du 16 au 19 juin 2009. www.ccsparis.com

Das Centre culturel suisse mit Christian Robert-Tissot bei Visions du Réel

Das Centre culturel suisse in Paris (CCS) startet eine Projektserie in der Schweiz. Ziel ist die Annäherung an die Kunstpartner sowie die Begegnung mit einem vielfältigen kulturellen Publikum. Das erste Projekt beim diesjährigen Internationalen Filmfestival Visions du Réel (VdR) bildet den Auftakt zu einer umfassenden Zusammenarbeit: Das CCS lädt VdR nach Paris ein. Während zweimal vier Tagen bietet das Festival aus Nyon in Paris unter dem Titel **Fictions du Réel** ein vielfältiges Film- und Diskussionsprogramm zum Begriff des Dokuments an. Parallel dazu präsentiert das CCS eine Gruppenausstellung von Künstlern, denen das Dokument als Quelle für ihre Kunst dient. In Nyon fiel die Entscheidung auf ein Projekt, das auf den ersten Blick „aus dem Rahmen“ fällt, schliesslich ist es weniger bild-, als textbezogen und der Autor, Christian Robert-Tissot, gilt als Konzept-, weniger als Dokumentarkünstler. Wir baten ihn, eine Arbeit zu entwerfen, die sich in die „Mechanik“ des Festivals einschleicht. Die von ihm geschaffenen Aussagen hinterfragen den Begriff des Realen und der Wirklichkeit: **Mensonge du réel (Wirklichkeit der Lüge), Secret du réel (Mysterium der Wirklichkeit) und Écriture du réel (Schrift des Wirklichen)** stellen unsere Leichtgläubigkeit, unsere Wahrnehmung und

die Art und Weise, wie wir die Dinge dechiffrieren, in Frage. Auf mehreren Trägern erscheinen die Thesen Schwarz auf Weiss in aufsehenerregenden Lettern. Während des Festivals mischen sie sich auf Aufklebern, Tischsets, Flyern und der Leinwand unter das Leben der Stadt und schärfen das Bewusstsein des Zuschauers über die Wirklichkeit dessen, was ihn umgibt und über das Werk, das er sich zu sehen ansieht.

Jean-Paul Felley & Olivier Kaeser
Kodirektoren des Centre culturel suisse

Während des Festivals in der Salle Communale zu entdecken:

Fernand Melgars **Dans la forteresse**, 2009, eine Installation aus zwei Videoprojektionen mit Bild und Text, entstanden während der Vorbereitung des Films **La Forteresse**. Koproduktion Fernand Melgar und Centre culturel suisse, Paris.

Fictions du Réel, Projekt von Visions du Réel zu Gast im Centre culturel suisse in Paris, vom 19. bis zum 22. Mai und vom 16. bis zum 19. Juni 2009. www.ccsparis.com

The Swiss Cultural Centre at Visions du Réel with Christian Robert-Tissot

The Swiss Cultural Centre (Centre Culturel Suisse – CCS) in Paris is launching a series of projects in Switzerland as a means of working more closely with artistic partners and meeting different cultural publics. The first project will come about in the context of the 2009 edition of the International Visions du Réel (VdR) Film Festival and will be the preamble to a more substantial collaboration, during which the CCS will invite VdR to Paris. For two four-day periods, the Nyon festival will propose **Fictions du Réel**, a varied programme of films and debates based on “the document”, while the CCS will present a collective exhibition by artists who will use “the document” as the inspiration for their work.

In Nyon, we have opted for a project meant to take place “outside the frame”, which will function through text rather than images. The author of the project, Christian Robert-Tissot, is usually identified as a conceptual, rather than a “documentary”, artist. We invited him to create a work which can be filtered through the mechanisms of the festival, and he proposes a series of statements which examine the notion of what is “real”. Expressions such as **Mensonge du réel** (**The Lie of the Real**), **Secret du réel**

(**The Secret of the Real**), **Écriture du réel** (**Writing the Real**) question our readiness to believe, our perceptions and our ability to decode. In a punchy black font on a white background, the statements appear on many different backings – stickers, table settings, small posters – which will mingle with the life of the city during the festival. They will also be projected onto the screens before the films start in order to sharpen spectators’ consciousness of what surrounds them and of the work they are about to watch.

Jean-Paul Felley & Olivier Kaeser
Co-Directors of the Swiss Cultural Centre

Other discovery during the Festival at Salle Communale:

Dans la forteresse 2009, by Fernand Melgar, an installation made of images of the shooting of the film **La Forteresse**. Co-production Fernand Melgar and Centre culturel suisse, Paris.

Fictions du Réel, a Visions du Réel project, will be hosted at the Swiss Cultural Centre in Paris from May 19 to 22 and from June 16 to 19, 2009. www.ccsparis.com